



PPP

## Galaxie Paso

Éditée par l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon, la revue *Initiales* (dirigée par Emmanuel Tibloux, fondée en 2013), publie deux fois l'an un portrait en creux d'une figure appartenant au champ général de la création (de la littérature au design graphique par ex.). Cet avant-printemps, à l'image d'une *rabbia* (la rage) de plus en plus déterminée, ne pouvait mieux s'annoncer que par un ensemble consacré à Pier Paolo Pasolini. Trois initiales (PPP) noires, au verni rehaussées, trônent sur la couverture de format A4, la tête de Paso, lunettes noires

chaussées, trouant littéralement un lit de nuages, de gaz, d'informes restes de monde. Voilà le programme : offrir à cette tête, une nuée d'hypothèses de recherches, d'échos, de lignages contradictoires, qu'ils soient critiques, dialogiques ou pensés en images photographiques (érotisme latent chez Ruth Cornelisse et kitch affiché de I. Tursic & W. Mille), qu'ils s'avancent selon les résidus vivants d'un héritage supposée ou nous offrent des micro-fictions documentaires (très beau projet collectif *L'Analfabeto* p. 64). « *Radical et intempêtif, conséquent dans son combat contre une modernité dans laquelle il voyait à l'œuvre la destruction de toutes les transcendances (la nature, la religion, les traditions) au profit de la seule rationalité* » (E. Tibloux), la figure de Pasolini, dont Thomas Clerc dit qu'« *il bande pour le peuple* », le voulant incorruptible, pur, digne de sa condition, et laissé à « une essence première et inaliénable » (E. Marty), renvoie sans conteste à un vitalisme inactuel et féroce. Celui-ci redéfinira, entre autres, les inflexions élégiaques de sa poésie, pour les faire résonner dans les *Cendres de Gramsci* par exemple, et les penser hors de leur héritage traditionnel. C'est ce que « Pasolini avec Bataille » (E. Tibloux) montre aussi par un « faire effraction » que chacun déploie comme méthode de dramatisation et d'intensification de l'expérience intérieure. Jusqu'à toucher, peut-être, sa « *substantielle et incroyable innocence* ». Si, néanmoins, il « *faut brûler pour arriver/Consumés au dernier feu* », selon l'amas de carcasses animales et l'œil d'un mouton calciné que photographie Monique Deregibus, l'expérience, replacée dans une antériorité qui fait sa plus grande lucidité, donne la mesure que *Pétrole*, son dernier projet, touchera comme un champ qui « *n'instrumente ni ne pétrifie une réserve de formes d'autant plus vaste qu'elle ne sera jamais close* » (V. Romagny). *Logique lente vers rien de spécial* (J.-P. Courtois), donc, qui est la marque endurente que PPP ne cessa de reporter sur chacune de ses explorations, dont celles, « images de l'ennemi », que M. Villeneuve approche avec son projet (film et livre) *La Rabbia* du cinéma de résistance de Peter Watkins et de Gianikian & Ricci. C'est ce que les metteurs en scène Arnaud Meunier et R. Castellucci, B. Bonello (cinéaste) éclairent aussi pour « *contrer les images qu'on nous donne tous les jours en pâture* », comme le groupe Stalker le fit en réalisant le 4 novembre 1995 « *une rue/bleue d'asphalte (...) toute plongée/dans une vie oubliée et aussi intense/qu'ancienne* », cernant de la couleur d'un geste (*poiesis*) l'anneau romain et ses « borgate » où se mêlait *ragazzi*, prostitués, Roms et tous les déclassés de la terre, ce peuple si cher à PPP qu'il voyait non comme un « État sien, mais [dans] une confuse/halte » le présage de sa réalité encore possible...

E. Laugier

**Initiales N°7, PPP.** 128 pages, 15 euros.

In © *Le Matricules des anges* N°173